

ÉVALUATION

COMMENT SONT
NOTÉS LES ÉLÈVES ?

Par Coralie Bach

La notation est un exercice difficile qui laisse une place importante à la subjectivité. Et même si les écarts peuvent être limités, il est impossible de les éliminer totalement.

La notation absolue n'existe pas, affirme Jacques Valois, professeur de mathématiques dans un collège et dans un lycée professionnel de l'Aisne. *Il y a toujours une part de subjectivité.* » Quelle que soit la bonne volonté de l'enseignant, son appréciation est en effet toujours influencée par des éléments extérieurs à la copie. Le sociologue de l'éducation Pierre Merle (auteur de *Les notes. Secrets de fabrication*) distingue trois grands biais d'évaluation : le sexe de l'élève, son éventuel retard et le milieu social.

Les garçons sont ainsi légèrement pénalisés, tout comme les redoublants et les enfants de milieu modeste. Il y a deux explications à cela. « *Ce phénomène s'explique tout d'abord par l'existence de stéréotypes*, indique Pierre Merle. *Nous considérons que les filles sont plus studieuses que les garçons, que les redoublants ont des difficultés. De même, nous attribuons plus de compétences aux enfants de cadres. Par ailleurs, la note apparaît comme une récompense directe de la participation et du bon comportement en classe. Or, les enfants de cadres maîtrisent mieux les attentes*

LA CONSTANTE MACABRE

« *Inconsciemment, les enseignants se sentent obligés de donner un certain nombre de mauvaises notes pour rester crédibles*, explique André Antibé, auteur de *Les notes : la fin d'un cauchemar* (Math'Adore, 2007). *C'est ce que j'appelle la constante macabre. Ce n'est pas la faute des enseignants, tient-il à préciser. La société leur fait jouer un rôle de sélectionneur malgré eux. Nous considérons quelqu'un comme bon seulement si d'autres ont échoué.* » Pour lutter contre ce phénomène, André Antibé a mis au point l'évaluation par contrat de confiance (EPC). Le principe

est simple. Avant chaque contrôle, l'enseignant donne à ses élèves une liste de révision constituée d'exercices corrigés en classe. Les trois quarts du devoir seront tirés de cette liste : « *Il s'agit exactement des mêmes exercices et des mêmes données* », souligne Corinne Croc, professeure de mathématiques engagée dans le Mouvement contre la constante macabre. Puis, quelques jours avant l'évaluation, le professeur répond aux différentes questions. Près de 30 000 enseignants utilisent l'EPC actuellement. Pour Corinne Croc, qui

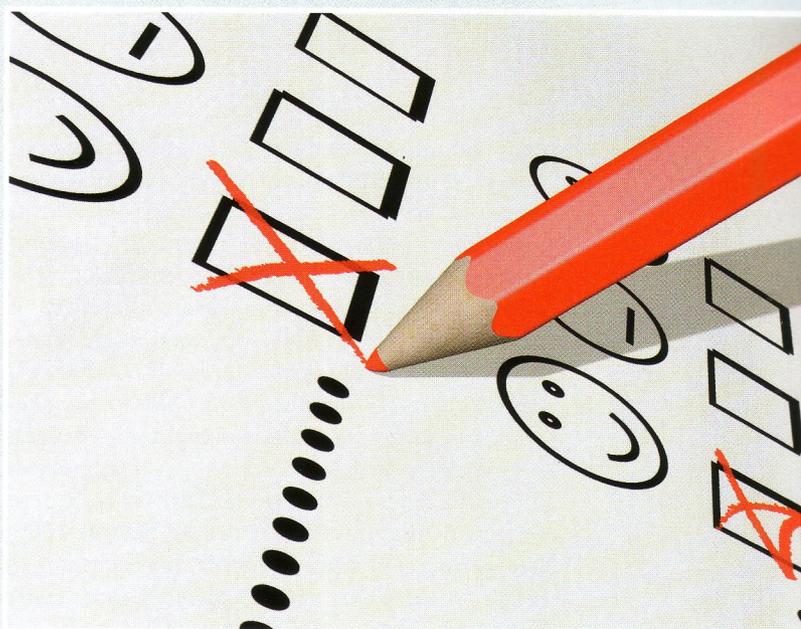
pratique cette méthode depuis 2005, les résultats sont là : « *Les élèves n'ont plus l'impression d'être piégés. Ils sont plus attentifs aux corrections et arrivent en classe avec le sentiment d'être prêts pour le contrôle. Le travail de révision est en effet délimité par la liste.* » La médiane a ainsi augmenté de quelques points, cependant, les mauvaises notes n'ont pas disparu pour autant. Ce mode d'évaluation ne prétend pas résoudre tous les maux de l'école, mais seulement supprimer un échec jugé artificiel.

POUR EN SAVOIR PLUS :
<http://mclcm.free.fr>

des professeurs, et les filles participent plus.» La note est donc étroitement liée au profil et à la personnalité de l'élève. Toutefois, d'autres facteurs interviennent également. Ainsi, le niveau de la classe joue directement sur la sévérité de la correction. Plus une classe est bonne, plus les exigences sont grandes. « Quand j'ai une série de bonnes copies, et que je tombe sur une moins bonne, je risque d'être un peu plus sévère », reconnaît Jacques Valois. L'évaluation est en effet relative et s'effectue par comparaison. Il est ainsi courant qu'un enseignant réajuste les notes après avoir corrigé l'ensemble des devoirs. « Je regarde ce qu'un élève d'une même classe est capable de faire », indique Juliette Pradel Sommier, professeur de français au collège. Je note donc forcément par rapport aux autres. » La place de la copie dans le tas a également une influence, l'enseignant étant souvent plus dur en fin de paquet. Une question de fatigue, mais aussi de confiance : « À la fin des corrections, le professeur est plus sûr de son barème », explique Pierre Merle. Une série de biais et d'aléas jouent par conséquent sur la notation. D'où une première conclusion : deux notes identiques n'ont pas forcément la même valeur. Il est toutefois possible de limiter les influences extérieures en suivant une série de conseils.

Des évaluations variées

La première clé réside dans la construction des évaluations. Impossible de noter équitablement si les devoirs demandés ne sont pas pertinents. « C'est un travail difficile », témoigne Olivier Leguay, professeur de mathématiques dans un lycée d'Orléans. *Il faut déterminer un nombre de savoir-faire à évaluer, puis proposer un exercice suffisamment varié pour que l'élève puisse développer différentes compétences.* La variété des exercices et des modes d'évaluation est en effet primordiale. « Plus on utilise de modes d'évaluation, mieux on parvient à détecter les qualités des élèves », affirme Renaud Paput. Cet enseignant d'histoire-géographie exerce dans un collège « ambition-réussite » à Tourcoing. En multipliant les méthodes, il cherche à valoriser les compétences de chacun. « Par exemple, j'utilise les TICE [technologies de l'information et de la communication pour l'éducation]. Les élèves n'ont pas



© JNT Visual - Fotolia.com

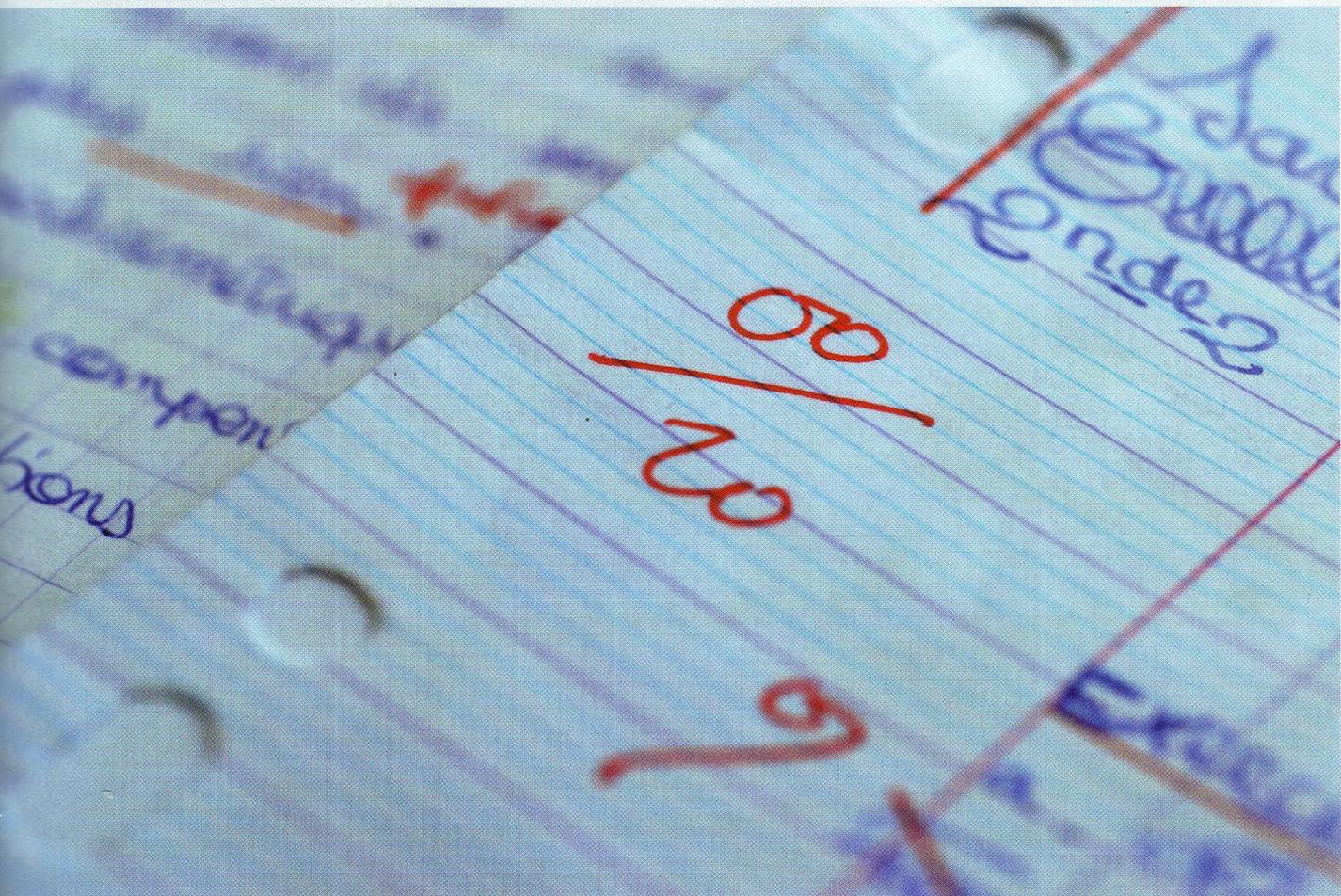
le même comportement face à un écran et face à une feuille blanche. Certains s'en sortent mieux. J'évalue également des travaux de groupes. Cela me permet de voir d'autres compétences. Autre point de vigilance concernant la construction des évaluations : le niveau des questions. « Il est important d'avoir une échelle de progression, avec des questions simples, moyennes et plus difficiles », souligne Pierre Merle. Enfin, les jeunes enseignants ont parfois du mal à évaluer le temps nécessaire aux élèves. « Mes devoirs étaient trop longs, se souvient Olivier Leguay. Aujourd'hui, je fais des questions bonus. J'ai aussi réalisé que les élèves peuvent être impressionnés par certains exercices, même si ces derniers ne sont pas difficiles. Face à un texte long, ou à une formule paraissant complexe, ils paniquent et ne font rien. Je débute donc mes devoirs par des questions plus simples et place ce type d'exercice à la fin. »

Déterminer un barème

Deuxième élément clé : le barème. La notation est plus rigoureuse si elle s'appuie sur des critères précis. « Ces derniers varient évidemment selon la discipline », précise Pierre Merle. Il existe plusieurs façons de faire. Renaud Paput construit son barème grâce à une correction type, établie en même temps que le devoir : « J'accorde des points pour des mots-clés et pour les informations trouvées dans les documents », explique-t-il. Je mets d'autres points pour les connaissances, ainsi que pour la mise en relation entre les deux. » Toutes les épreuves ne s'évaluent pas de la même manière. S'il est aisé de noter des questions de

cours ou une dictée, l'évaluation d'une dissertation ou d'une étude de documents est plus complexe. « C'est difficile d'attribuer une note à une expression écrite, souligne Juliette Pradel Sommier. Il y a tellement d'écritures et d'idées différentes, cela reste subjectif. J'essaie quand même de me baser sur des éléments concrets. Je répartis les points entre les idées présentées, le respect des consignes, la richesse du vocabulaire, l'orthographe et la syntaxe. » L'enseignante de français s'appuie sur ce barème pour fournir aux élèves une grille d'auto-évaluation. Ainsi, les collégiens attribuent une note à leur propre devoir. « Cela leur permet d'être plus attentifs car ils passent en revue les différents critères avant de me rendre leur copie, précise-t-elle. Ils vérifient qu'ils ont respecté le sujet, que le temps employé est bien celui qui a été demandé... Grâce à cette démarche, ils comprennent mieux ce qui justifie la note, et la ressentent moins comme une sanction. »

Outre la construction d'un barème, plusieurs pratiques peuvent aider les enseignants à évaluer au plus juste. Par exemple, pour éliminer le biais lié à l'origine sociale de l'élève, Pierre Merle conseille d'oublier les traditionnelles fiches de renseignements demandées en début d'année. Autre astuce: donner le même devoir à deux classes d'un même niveau et mélanger les copies: « Cela m'évite d'être influencé par le profil de la classe, explique Jacques Valois. Je corrige tous les devoirs d'un seul coup, pour être dans un même niveau d'exigence. » Le professeur de mathématiques organise également des contrôles communs avec un collègue de CAP, la correction s'effectuant à tour de rôle. « L'enseignant est plus à l'aise pour corriger un élève qu'il ne connaît pas », approuve Pierre Merle. Construire des évaluations communes permet à chaque professeur d'améliorer sa pratique. « Il arrive, par exemple, qu'un enseignant ne comprenne pas une question d'un de ses



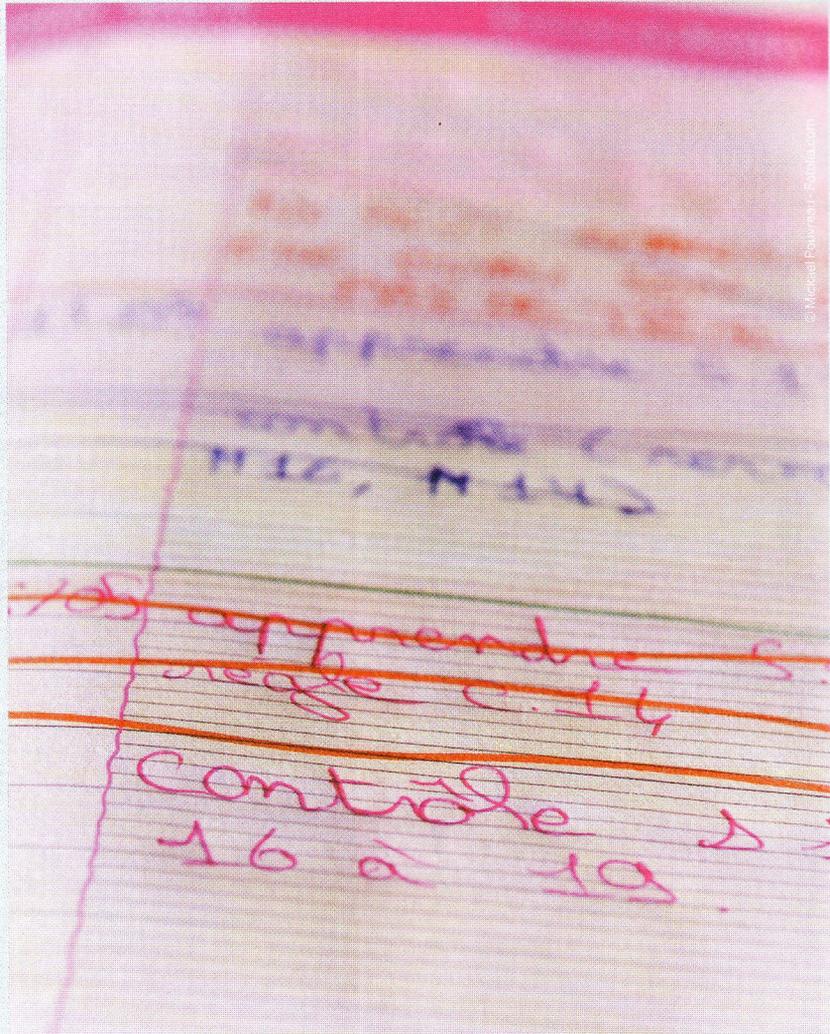
collègue», poursuit-il. Les élèves, quant à eux, se confrontent à d'autres types d'évaluation et peuvent ainsi développer de nouvelles compétences.

La notation : une relation humaine

Si un enseignant peut limiter certains biais, il lui est toutefois impossible de noter avec une objectivité absolue. C'est peut être mieux ainsi... « *La notation est une relation humaine*, affirme Pierre Merle. *La note influence le regard que l'élève porte sur lui-même. Si l'enfant intériorise le fait qu'il n'est pas bon, il est foutu.* » Les enseignants en sont bien conscients et tentent, chacun à leur manière, de trouver un juste équilibre entre exigence et encouragement. « *En début d'année, je fais des évaluations plus faciles pour valoriser les élèves*, raconte Renaud Paput. *Ils en ont besoin.* » Dans le même esprit, Olivier Leguay permet à ses lycéens de gagner quelques points grâce à des interrogations de cours et des devoirs à la maison. « *Je prends les meilleurs résultats et je fais la moyenne*, explique-t-il. *Cela me permet de motiver les élèves et de ne pas mettre tout de suite une mauvaise note, car le début d'année est difficile.* »

Les professeurs tiennent aussi compte du parcours de chacun et font preuve d'un peu plus d'indulgence face à un élève en difficulté: « *Tout le monde ne s'élance pas du même point de départ*, indique Olivier Leguay. *Nous ne pouvons pas le nier. J'affecte le même nombre de points à chaque question, mais je peux marquer une légère différence selon le niveau de l'élève.* » Pas question pour

autant de donner des notes au rabais. Collégiens et lycéens se préparent à passer des examens nationaux et doivent atteindre un certain niveau. Renaud Paput n'oublie pas cet objectif: « *Nous pouvons réduire nos exigences temporairement à condition de les remonter après* », affirme-t-il. Bien plus qu'un chiffre sur une copie, une note induit une part de psychologie. Si les enseignants s'appuient sur des critères très concrets, ils ont conscience de laisser une part à la subjectivité. Mieux vaut donc relativiser la valeur de la note et la considérer comme un indicateur de la progression de l'élève.



LA NOTATION AU BAC

Une procédure d'harmonisation vise à réduire les écarts de notation. Ainsi, chaque épreuve du bac est accompagnée d'un barème national et de recommandations de correction. Les recommandations indiquent, par exemple, le nombre de points à enlever pour tel type d'erreur ou, au contraire, comment valoriser une démarche qui n'a pas abouti sur le bon résultat. « *Elles invitent avant tout à garder une certaine cohérence*, témoigne Olivier Leguay. *Par exemple, on ne sanctionne*

pas plusieurs fois la même erreur. » Ensuite, les correcteurs analysent ensemble un lot de copies afin de confronter leurs avis. Enfin, à l'issue des corrections, une harmonisation des notes est effectuée au sein de chaque académie. Malgré ces précautions, les écarts de notation d'un professeur à l'autre persistent. Mais au final, Pierre Merle juge les résultats assez justes: « *La correction est anonyme ce qui évite certaines influences, et la multiplicité des épreuves répartit les aléas.* »